



L'Espoir du Monde

Bulletin des socialistes chrétiens - Fondé en 1908

«Socialiste parce que chrétien»

www.frsc.ch

dans ce numéro:

• **Compte-rendus de notre journée du 7 février 2009 sur le thème de la décroissance**

sommaire complet en p. 8

Notre journée du samedi 7 février 2009, à Yverdon

La croissance économique en question

Edito

Réunis à Yverdon le 7 février dernier, les socialistes chrétiens romands ont traité un important débat de société: l'avenir de la planète et de ses habitants passe-t-il par la poursuite d'une politique de croissance ou faut-il, au contraire, rechercher un mode de vie qui renonce à l'exploitation toujours plus intensive des ressources ?

La journée a débuté par une méditation de **Mme Caroline Ingrand-Hoffet**, pasteur à Onex, qui a évoqué la nécessité pour les chrétiens de se poser les questions politiques, de contester ce qui est contestable et de créer du neuf.

Président du Parti socialiste suisse, **M. Christian Levrat** a ensuite défendu la recherche de croissance au service de la construction d'une société plus juste. Il faut en effet assurer la prospérité pour garantir le plein emploi, défendre les salaires qui sont la base de notre sécurité sociale (AVS par exemple) et offrir aux pays émergents et sous-développés un avenir de progrès. Cela passe évidemment par la régulation et la démocratisation de l'économie ainsi que par une révolution industrielle (énergies nouvelles, innovations technologiques et structurelles) et la lutte contre les gaspillages.

Pour **Mme Anne-Catherine Ménétrety**, ancienne conseillère nationale écologiste, il y a une impérieuse nécessité de limiter le gaspillage des ressources ce qui ne signifie pas prôner la misère. Les plus gros consommateurs peuvent faire un effort pour aider les plus défavorisés à vivre mieux. Elle conteste l'argument du gâteau à agrandir pour améliorer la part de chacun: l'accroissement du gâteau a été jusqu'ici accompagné d'une augmentation des inégalités ! C'est d'ailleurs inhérent au capitalisme, qui ne peut survivre que dans la croissance, l'hégémonie donc au prix de l'épuisement de la planète et de l'injustice. Le développement durable lui-même n'échappe pas totalement à cette critique. Il convient donc de choisir de ne développer que ce qui est utile.

Les débats ont démontré que la gauche est loin d'avoir une position unanime sur cette question qui divise également les écologistes. Sans doute portés par nature vers les remises en question audacieuses, les socialistes chrétiens semblaient cependant pencher du côté de la sauvegarde de la Création et de la rupture avec la logique capitaliste.

J.-F. Martin

Résumés des exposés dans ce numéro

Retours:
Georges Nydegger
Falquets 15
1223 Cologny

P.P.
1450 Ste-Croix

Au comité romand

Notre Assemblée générale du 7 février dernier a pris acte de la démission de Ginette Duvoisin, membre du comité depuis 1995. Syndique de Villars-Burquin et députée au Grand conseil vaudois, elle a souhaité se consacrer complètement à ces fonctions. Nous la remercions de sa disponibilité.

Le député neuchâtelois Bertrand Nussbaumer a été élu pour la remplacer et nous lui souhaitons la bienvenue.

Comme le signalait le p.v. de l'assemblée générale 2008 (voir notre dernier numéro), notre président Didier Rochat a remis son mandat, tout en restant au comité. Nous n'avons malheureusement pas trouvé de personnalité prête à lui succéder. Didier Rochat a donc accepté de rester en poste, *ad interim*, ce dont nous le remercions.

Le comité romand

Comité romand 2007-2011

Président a.i.: Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel, 032 721 29 10, info@frsc.ch

Administrateur: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Cologny, 022 348 07 60, ag.nydegger@bluewin.ch

Secrétaire et rédacteur: Jean-François Martin, Saules 9, 1800 Vevey, 021 944 56 71, redaction@frsc.ch

Membres:

Pierre Aguet, St-Légier 13, 1800 Vevey, 021 921 97 71, pierre.ague@bluewin.ch

Rémy Cosandey, Léopold-Robert 53, 2300 La Chaux-de-Fonds, 032 913 38 08, cosandeyremy@hispeed.ch

Edouard Dommen, Mollies 100, 1293 Bellevue, 022 774 18 84, edommen1@worldcom.ch

Bertrand Nussbaumer, Fornachon 29, 2034 Peseux, 032 731 34 82, Bertrand.Nussbaumer@ne.ch

Roger Saugy, Fontadel 37, c.p. 349, 1008 Prilly, 021 625 24 53, r.saugy@bluewin.ch

Bertrand Zweifel, Midi 5, 1800 Vevey, 021 921 68 55, brnzweifel@gmail.com

Les membres du comité sont à votre disposition pour toute information

Notre journée du samedi 7 février 2009

Médiation d'ouverture

Une affaire de cohérence

Caroline Ingrand-Hoffet, pasteur de l'Eglise Protestante de Genève à Onex, nous fait part des convictions, des questions et de l'espérance qui l'habitent, et qui lui viennent de plus loin qu'elle-même.

De sa grand-mère, dans son ouvrage *Marieleine Hoffet ou les combats d'une femme pasteur en Alsace*: «L'essentiel est de refuser cette alternative que je n'ai jamais pu admettre: l'évangile ou la politique. L'évangile est un oui triomphant à la vie, une protestation contre toute injustice. Ce qui doit déranger un chrétien, c'est une Eglise liée au pouvoir. Si nous

voulons être socialistes, il faut penser en dehors des termes hiérarchie, autorité imposée, soumission. Chacun a sa place responsable en politique, en famille, à l'université, au travail.

C'est cela le socialisme.»

De son grand-père, le pasteur André Biéler dans *Le développement fou*: «Comment se fait-il que le christianisme ait été si facilement séduit par les impératifs économiques érigés en religion, et que les clercs enfermés dans le religieux continuent à monologuer devant des laïcs de moins en moins réceptifs.» Sans oublier toute sa recherche sur *La pensée économique et sociale de Calvin*, qui vient d'être rééditée.

Aujourd'hui il n'est pas à la mode d'être chrétien parmi les socialistes, ni d'être socialiste parmi les chrétiens. Pourtant, pour Caroline Ingrand-Hoffet, il existe un lien obligé entre l'engagement communautaire et les convictions personnelles: c'est affaire de cohérence. Il est urgent de mettre ces deux choses ensemble, et d'établir un lien vivant entre les Eglises et les réflexions politiques. Le

thème de la décroissance a des connotations spirituelles: la foi permet d'avancer sur ce terrain. Nicolas Rioux dans *La décroissance pour tous*: «Celui qui s'engage sur un chemin spirituel est à la recherche d'une sagesse qui lui permet de vivre d'une manière plus profonde.»

Mais la question difficile est de s'engager politiquement sans «récupérer» l'Évangile. La foi chrétienne est autre chose! Lukas Vischer dans *Approches spirituelles de l'écologie*: «La Bible nous montre qu'il y a deux types de religions: la «religion béquille» au service de projets humains conformes à la société, et la «religion qui donne la priorité à la volonté de Dieu. La vraie spiritualité est loin d'être rassurante, elle est une force subversive.» La foi chrétienne authentique a une dimension prophétique.

La Confession de foi de l'Alliance Réformée mondiale

face à l'injustice économique (Accra, 2004) pose ceci: «Nous croyons que Dieu est souverain sur toute la création: au Seigneur la terre et ses richesses (Ps. 24,1). ...C'est pourquoi nous rejetons la culture de la consommation triomphante et l'avidité basée sur la compétition et l'égoïsme du système néolibéral du marché mondial. Nous croyons que toute économie doit rendre compte devant Dieu pour la protection de la vie et des personnes humaines. Les êtres humains sont appelés à choisir Dieu plutôt que Mammon. La recherche de la richesse a causé la mort de milliers de personnes et dégradé la création. ... Nous refusons les raisonnements de ceux qui appellent à se conformer aux tendances actuelles.»

A l'occasion des 500 ans de la naissance de Calvin, Lukas Vischer, dans son dernier ouvrage avant de mourir *L'héritage de Jean Calvin*: «Il faut que les Eglises soient à l'avant-garde de ce qui va faire naître une réalité nouvelle. C'est ainsi que l'on sera fidèle à l'héritage de Calvin.»

Caroline Ingrand-Hoffet conclut en citant Didier Rochat, *Pour un socialisme chrétien* (www.frsc.ch): «Le socialisme sans la foi est un idéalisme creux, la foi sans engagement social est une façade sans consistance.»

(Notes de Bertrand Zweifel)



Christian Levrat, président du Parti socialiste suisse

La croissance passe par une révolution industrielle

Pour Christian Levrat, la décroissance ne peut être qu'un choix individuel, une morale personnelle. La croissance, elle, est indispensable car elle correspond à l'augmentation du produit intérieur brut d'un pays. Nous avons besoin d'elle pour diminuer l'injustice économique.

Pour le président du Parti socialiste suisse, le capitalisme financier apporte plus de problèmes que de solutions. Nous avons des réponses socialistes. Tout d'abord, il faut réguler le système financier, qui doit servir de base à l'économie réelle; il faut reprendre le contrôle des marchés boursiers et les moraliser. Il faut réfléchir à la place de l'être humain dans notre système de production; la démocratie ne doit pas rester à la porte des entreprises. Nous devons lutter pour le plein emploi. L'objectif à atteindre est la prospérité. Mais attention: sans la croissance économique, nous n'atteindrons pas le plein emploi.

Pour défendre les assurances sociales

Nos assurances sociales (AVS, AI, chômage) reposent

en grande partie sur les salaires. La croissance économique accroît donc leurs ressources. A l'introduction de l'AVS en 1948, il y avait un retraité pour neuf salariés. Aujourd'hui, cette proportion a passé à un pour quatre. Les prestations ont pu être augmentées en raison de l'explosion de la masse salariale. La croissance économique a permis le maintien et le développement des assurances sociales. On peut donc affirmer qu'il y a un lien direct entre croissance économique et assurances sociales.

Christian Levrat a ensuite développé un thème particulièrement d'actualité: la croissance économique comme solution à la crise écologique. Un constat tout d'abord: en une génération, l'homme a fait plus de dégâts que toutes les générations précédentes. Il est donc indispensable de prendre des mesures pour les corriger.

Faut-il freiner le développement économique mondial lorsque des pays sont confrontés au sous-développement lié à une croissance insuffisante? Ce n'est pas par le renoncement qu'on arrivera à des solutions, ce renoncement ne

pouvant être qu'un comportement personnel.

Une révolution énergétique

La solution passe par une révolution industrielle. Sur le plan énergétique, on arrive à la fin d'un cycle, celui des énergies fossiles. Il faut une révolution énergétique: on a vingt ou trente ans au maximum pour passer des énergies fossiles aux énergies renouvelables. La Suisse stagne alors que l'Allemagne et les Etats-Unis, sous la conduite de leur nouveau président, vont résolument de l'avant.

Christian Levrat cite l'exemple d'une entreprise suisse qui montre le chemin: Oerlikon Solar. En quelques années, son chiffre d'affaire a passé de 40 à 790 millions de francs grâce à la mise au point et à la construction de panneaux solaires. La reconversion de cette entreprise, qui a passé des canons au photovoltaïque, doit servir de guide.

Il faut réformer nos modes de productions. Il est nécessaire de trouver

Sans la croissance économique, nous n'atteindrons pas le plein emploi



des solutions innovantes.

Beaucoup d'excès sont liés aux transports. Dans ce domaine, la voie écologique passe par un renchérissement important du coût des transports routiers. En même temps, cela permettra de sauvegarder l'agriculture en assurant une meilleure production locale.

Nous devons investir da-

vantage dans la formation, la recherche et l'innovation. Nous devons promouvoir une véritable société du savoir. Il faut améliorer la formation continue.

En définitive, Christian Levrat prône une politique de croissance assumée avec des choix démographiques. Nous avons besoin d'une croissance économique pour refonder le capita-

lisme et trouver des solutions aux questions écologiques.

Mais le président du Parti socialiste suisse met en garde: une croissance ne passe pas seulement par un accroissement de la consommation, mais aussi et surtout par une croissance qualitative.

(Notes de Rémy Cosandey)

Anne-Catherine Ménétrety, ancienne conseillère nationale Oser la décroissance



Anne-Catherine Ménétrety prend la parole l'après-midi. La salle lui est acquise depuis le matin qui proteste bruyamment lorsque Christian Levrat défend la croissance économique. Mais l'oratrice montre d'entrée qu'oser la décroissance est un exercice difficile, d'autant plus que la récente crise économique rend ce discours bien

peu sympathique (lire ci-dessous Didier Zumbach) même si LEUR récession n'est pas NOTRE décroissance.

Attention aux «écotartufes». Ils proposent des solutions qui sont prônées par les écolos, mais ils n'ont qu'une idée: accroître leurs bénéfices en créant de nouveaux business.

Quelques chiffres évoqués par l'oratrice: il ne reste de réserves de pétrole que pour 41 ans, de gaz pour 70 ans, d'uranium pour 55 ans. On estime que la biodiversité s'est réduite de 50%. La crise climatique prend chaque année plus d'ampleur et provoque les importants flux migratoires que l'on sait. Pour essayer de s'en sortir, certains proposent de réduire notre consommation de 5% chaque année pendant 50 ans. Pour vivre tous comme les Etatsuniens nous devrions disposer de six planètes.

IDH plutôt que PIB

Attention aux chiffres lancés par les observateurs. Souvent ils se réfèrent au PIB (produit intérieur brut). Il faut s'en méfier, car ce PIB ne calcule

que l'importance des échanges marchands. Un chiffre devrait mieux retenir notre attention, mais il n'est pas souvent utilisé. Il s'agit de l'IDH, indice du développement humain, essentiellement utilisé par le PNUD, programme des nations unies pour le développement. Il prend en compte d'autres critères, tels que l'espérance de vie, l'accès aux soins, à l'éducation et à la formation.

Comment se situer dans l'approche des diverses solutions? Comment choisir? Anne-Catherine Ménétrety a bien montré où voulaient aller ceux qui préconisent la croissance, le développement durable ou la décroissance. Ces trois attitudes sont très différentes. Les premiers veulent plus de voitures pour donner du travail. Les seconds veulent recycler les déchets et ajouter des pots catalytiques. Les troisièmes veulent favoriser les transports publics et le covoiturage. Les premiers veulent que les gens aient le moral pour consommer. Les seconds veulent que les gens aient une conscience écologique et qu'ils consomment «vert». Les troisièmes veulent des gens qui se moquent d'avoir une voiture et qui rigolent bien ensemble. Les premiers n'ont pas de scrupules à polluer. Les deuxièmes polluent, mais donnent du travail aux dépollueurs. Les troisièmes veulent éliminer la pollution à la source.

Le développement durable vise à satisfaire les besoins des générations présentes sans compromettre la possibilité pour les générations futures de

satisfaire les leurs. Il faut organiser l'objection de croissance et créer une alternative au capitalisme qui ne fonctionne que par l'accumulation du profit et s'inscrit comme le premier responsable de la catastrophe écologique qui s'annonce.

Un modèle favorable à l'environnement et à la justice sociale

Envisager la décroissance, ce n'est pas simplement se priver de consommer pour ne pas détruire la planète, c'est donner une dimension qualitative à une nouvelle organisation de la vie. Privilégier la convivialité, se libérer du travail, développer une économie de proximité, en remettant en cause la mondialisation. Créer un modèle favorable à l'environnement et à la justice sociale. André Gorz avait déjà prédit que la sortie du capitalisme aurait lieu d'une façon ou d'une autre, civilisée ou barbare. Le capitalisme, rappelons-le, transforme tout en marchandises. Il creuse les inégalités sociales et fait croire que plus le gâteau est gros, plus il est facile à répartir. Or, c'est toujours le contraire qui se produit.

Le Club de Rome préconisait, il y a plus de vingt ans, une croissance zéro. Albert Jacquard propose une décroissance pour les riches, accompagnée d'un développement des activités générées par les rencontres entre les humains, une décroissance qui protège les richesses de la planète.

Attention aux innovations technologiques aventureuses

Pour vivre tous
comme les
Etatsuniens
nous devrions
disposer de six
planètes

comme les OGM, les nano-technologies, le nucléaire. Attention à ne pas utiliser la crise seulement pour faire disparaître les canards boiteux. Attention à ne pas poursuivre la lutte des uns contre les autres et de tous contre la nature. Attention à l'hégémonie d'un seul mode de vie, les autres étant considérés comme sous-développés

Le développement durable vise à la survie de l'économie de marché. Comme il était dit dans «*Le Guépard*»: il faut bien que quelque chose change pour que tout reste comme avant. Je vous recommande

la lecture de Hervé Kempf qui a écrit, entre autres *Comment les riches détruisent la planète*, cité par l'oratrice, ou, plus récemment, *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*.

Oser la décroissance, c'est viser la société à 2000 W, c'est rétablir la souveraineté alimentaire, c'est introduire l'économie de fonctionnalité (Mobility), c'est développer les échanges non-marchands, c'est introduire la fiscalité écologique (taxer l'énergie plutôt que le revenu du travail), c'est abandonner l'illusion selon laquelle

la croissance peut encore apporter un mieux-être. D'autres pistes encore: réduire ou même supprimer la publicité, lutter contre l'obsolescence planifiée, organiser l'emploi près des lieux d'habitation, réduire la mobilité motorisée, réduire les flux de marchandises, supprimer les zones de villas, interdire les centres commerciaux de la périphérie, accroître le temps libre pour le partage des tâches, etc...

La liste n'est pas exhaustive. Il y a du pain sur la planche.

(Notes de Pierre Aguet)

Les bas revenus et les régions défavorisées en matière de transports publics

La conférence des socialistes chrétiens, le samedi 7 février, a été très intéressante ! Mais je souhaite apporter quelques remarques aux explications d'Anne-Catherine Ménetrey-Savary qui ont été un modèle de grande théorie.

- Il est toujours facile aux personnes qui habitent les centres urbains de se séparer de leur voiture, un bus tous les 15 ou 20 minutes étant la règle en ville. Dans les campagnes, un bus, voire deux bus par jour, est aussi la règle et Publicar ne remplace pas ce déficit en transport. La voiture est donc une nécessité dans ces localités qui voient disparaître les postes, épiceries, laiteries, écoles, etc. Je pense aussi

que les citoyennes et citoyens disposant d'un revenu de 2000 fr. brut (voire moins) à 4000 fr. brut avec des enfants aimeraient aussi apporter à leurs familles le meilleur en nourriture bio, que ce soit pour les fruits, la viande, ... au lieu d'une nourriture de moindre qualité, mais à la portée de leur bourse. Cela vaut aussi pour les cadeaux à leurs enfants et, de temps en temps, un petit plaisir pour ces parents: restaurant, cinéma, sports.

- Ces personnes aimeraient aussi sans doute pouvoir disposer d'un revenu qui les dispense de dépendre de l'état ou des communes en matière d'aide sociale.

- Ces citoyennes et citoyens aimeraient aussi pouvoir disposer d'argent pour se payer ou payer le droit d'être membre d'une société sportive ou le matériel nécessaire à leur sport, au lieu de rester à la maison et de s'endormir devant la télé, avec les problèmes que cela apporte (obésité par exemple).

C'est aussi ces réponses qu'il faut apporter à une très grande catégorie de la population qui essaie de survivre à la société matérialiste.

Didier Zumbach
Président du PS d'Orbe et
Environs
V.-prés. du Syndicat Unia VD

En marge de la crise financière

Tiens, tiens ! Les crocodiles perdraient-ils leurs dents ?

Le crocodile: 250 kg de viande agressive et 30 g de cerveau...

Le crocodile, animal-symbole de la droite... Libérale ou néolibérale ? Pour moi, sur le plan de la culture civilisée, c'est du même tonneau.

L'image traditionnelle du renard dans le poulailler est aujourd'hui obsolète, dépassée

après bientôt 30 ans de mise à l'encan des conquêtes de l'après-guerre... 30 ans de casse économique, du rejet mensonger de la lutte des classes... 30 ans de mise à sac des services publics... 30 ans de luttes stupides de tous contre tous... 30 ans de mise aux oubliettes des maigres droits sociaux en Suisse... En Europe, ces mêmes droits sont aussi

compromis bien qu'ils soient bien plus étendus...

Voici quelques temps, j'entendais sur «France-Culture» le billet de 18h00 de Monsieur Albert Jacquard; il y dénonçait les dégâts de la compétition apprise dès le plus jeune âge à l'école... Aberration que d'apprendre aux enfants la compétition plutôt que la coopération;

«splendide» apprentissage de la loi de la jungle; déni de civilisation. Écrasons donc les plus faibles !

Donc, depuis 30 ans, après les «30 Glorieuses» (années où la Droite se cachait sous les tables pour faire oublier ses compromissions avec les aventures fascisto-nazies), nous clapotons dans le marigot des crocodiles du marché de la finance.

30 années de fracture des solidarités désintéressées surtout sur le lieu de travail, de marchandisation tous azimut... Il faut tout vendre... la santé, la poste, les chemins de fer... la nation même.

Vendre... Quoi, Que, Qui vendre encore ???

Nous bien sûr, nous les travailleuses et travailleurs... Il faut impérativement savoir «se vendre» à l'ère de «l'employabilité»... de la «chosification» des humains que nous sommes (les sociologues disent «réification») !

Le pied, je vous dis ! Nous sommes tous devenus *des clients !* Nous les travailleurs ! condamnés à se vendre les uns aux autres (parfois les uns les autres): je te vends mes gestes professionnels, tu me vends ton «savoir-être»...! Etc. Splendide trouvaille des «managers» expertocrates en *qualité totale* c'est à dire au *consentement total* qu'ils exigent de nous...

Ah en plus, j'allais oublier...

C'est super génial ! Y a plus de chef du personnel mais des DRH: Directeurs de Ressources Humaines. Nous ne sommes plus du personnel nous sommes devenus des *ressources*; difficile à l'avenir de donner des médailles du travail à des... ressources.

Autre gadget fantastique

Les patients dans les hôpitaux, les personnes handicapées, nous devons au travail, les appeler «clients». On ne parle plus de «résidents», de «patients» qui méritent le respect

et des relations humaines. Es-croquerie, car fi de la morale... Au «super-marché-généralisé», si le client de l'hôpital ne peut se payer une assurance «privée», on ne prend plus le temps du relationnel pour s'occuper de lui... le temps est consacré à remplir des formulaires pour les généreux assureurs.

Mais ils font encore mieux...

Mais ils ont presque réussi un exploit

Faire de nous, travailleuses et travailleurs, des «mini-crocodiles» narcissiques, en compétition les uns contre les autres avec en prime la disparition si possible de la solidarité entre nous... Heureusement, ils n'y sont pas encore entièrement parvenus.

Le travailleur se pose la question

Où est l'opposition à ce marchand capitaliste ? Que sont devenus les socialistes ? Perdus en mer, «disqualifiés» depuis leur acceptation du marché comme fin de l'histoire... comme auto-régulateur de la concurrence... Ils ont donc aussi privatisé les services publics pour être «à la mode», «post-modernes», quoi !

Je me souviens des premières mesures du sieur Tony Blair comme premier ministre: baisser les prestations aux mères seules ou célibataires et aux... personnes handicapées... Quel étrange programme «socialiste» !!! Évidemment, ces personnes n'étaient *que des charges*, faute d'avoir des *ressources*... Il fallait y penser... Ballot que je suis... Moi qui comparait Blair à un «fasciste soft»... En Suisse sur ce plan TVBAB (Tout va bien à bord), l'UDC a fait voter le peuple contre certaines prestations aux personnes handicapées.

Bon alors ! Alors ! Alors ! Hé ! Ho !

Collègues travailleuses et travailleurs... Quand donc cessons-nous de contempler, l'œil morne et passif, les crocodiles géants, les spéculateurs, les boursicoteurs... Ils sont en train

de se casser les dents... leur schmilblick redoutable est en crise...

A nous d'agir... Ils ont assez déchiré les plus petits, piétiné les plus faibles. Ils nous ont assez incités à nous bouffer les uns les autres. Ils nous ont assez emm...

Retrouvons le sens des solidarités désintéressées au travail, le droit de respirer en nous exerçant à faire la grève... En nous mettant en grève... bientôt en grève générale.

Cassons donc définitivement leurs dents à ces crocodiles prédateurs et peu civilisés et sachons ignorer leurs laquais stipendiés «expertocrates» tels les «managers», les traders; Nous leur enlèverons ainsi les oripeaux de leur pouvoir pour les faire redevenir des humains et non plus des «humanoïdes».

Et alors... Camarades socialistes et chrétiens... Peut-être est-il l'heure de relire le prophète Amos, chap. 8, versets 4 à 7 :

Écoutez ceci, vous qui dévorez les pauvres et faites périr les indigents du pays !

Vous dites: «Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée pour que nous puissions vendre du froment en diminuant l'épha, en augmentant le poids du sicle et en faussant la balance pour tromper?».

Nous achèterons les malheureux pour de l'argent et les pauvres pour une paire de sandales... Et nous vendrons jusqu'aux déchets de notre blé.»

L'éternel a fait ce serment sur la gloire de Jacob. Jamais je n'oublierai leurs actions ! C'est à cause de cela que la terre tremblera ! Tous ses habitants seront en deuil... Le pays tout entier se soulèvera comme le Nil.

Quelle actualité dans cette prophétie !

Alain Franck

Nous ne sommes plus du personnel nous sommes devenus des ressources

Comment les chrétiens ont-ils pu échouer dans leur mission de justice et de paix ?

opinion

Fidèle lecteur de la «Vie protestante» et fils de pasteur, j'ai souvent été déçu par les chrétiens et par mon Eglise à laquelle je reste fidèle. Sans elle, je n'aurais jamais connu le Sermon sur la montagne, ni l'éloge de la charité par l'apôtre Paul (I Corinthiens 13), qui sont pour moi deux points forts du Nouveau Testament.

Malheureusement, les Eglises chrétiennes sont presque toujours restées soumises aux pouvoirs en place, qu'ils soient justes ou injustes. Aujourd'hui, les chrétiens se soumettent au pouvoir capitaliste et nomment au Conseil de la Fondation de l'Entraide protestante Romande (EPER) Monsieur Roland Décorvet, directeur de Nestlé pour la Suisse.

Outre le scandale de l'espionnage d'Attac Vaud par Sécuritas, Nestlé est l'une des multinationales les plus responsables de la misère du monde. Le livre d'Attac est clair à ce sujet et Nestlé n'en a pas contesté le contenu. Mais elle a cherché, par les moyens que l'on sait, à connaître les noms des informateurs. S'ils sont communiqués aux autorités des pays dans lesquels Nestlé exploite la population et où elle est toute puissante, la liberté et même la vie de ces informateurs risquent d'être menacées. Vous pouvez aussi lire le livre de Jean Ziegler «L'Empire de la honte».

Il serait grand temps que les chrétiens sachent choisir leur camp selon l'enseignement de leur seigneur.

Un ancien pasteur, René Cruse, écrit dans son livre «Un pasteur en politique»: «Notre Eglise, inapte à saisir la mission d'une grande partie du monde, prétend cependant enseigner un message d'amour et de paix.»

Jean Jaurès, un des plus grands chrétiens de tous les temps, mais qui a préféré mettre en pratique l'enseignement de Jésus plutôt que d'ergoter sur le Symbole des apôtres, la Trinité ou la virginité de Marie, a dit de la société capitaliste: «Votre société violente et chaotique porte en elle la guerre comme la nuée porte l'orage». Pacifiste convaincu, il a en 1913 tenté d'éviter l'extension de la guerre des Balkans en convoquant un congrès de l'Internationale socialiste à la cathédrale de Bâle, dont les voûtes ont retenti du chant de l'Internationale. Puis, par des conférences en Allemagne et en France, il a essayé de persuader les travailleurs de renoncer à se battre les uns contre les autres. Jaurès a été assassiné la veille de la déclaration de guerre par un soi-disant patriote. Il est donc mort, comme le Christ, par amour pour l'humanité.

Voici un extrait du livre de l'historien Jean Peillon «Jaurès

et la religion du socialisme»: «L'histoire enseigne en effet que le résultat de la civilisation chrétienne, c'est une société mercantile dominée par la concurrence, l'argent, le profit. C'est un individualisme capitaliste qui a fait des hommes des concurrents et abaissé en eux ce qu'il y avait de meilleur, leur humanité. Un tel individualisme conduit à la fois à l'absence de religiosité vraie et à l'absence de lien social et de communauté politique véritable. Le christianisme a accouché, aussi paradoxal que cela puisse paraître, de l'irréligion absolue, il a engendré la société sans esprit, sans croyance, l'homme sans humanité, et il a ainsi détruit jusqu'au fondement même de la société.»

C'est sans aucune animosité que j'écris cet article en espérant que sa publication nous fera tous réfléchir; et je termine par une citation de Paul Reboux: «Soyons sans espoir de récompense, par amour du juste et du bien, ces hommes de bonne volonté dont les efforts successifs apporteront peu à peu la paix dans le monde.»

François Courvoisier, ancien député socialiste, membre du GSSA et de la Société d'études jaurésiennes

Il serait grand temps que les chrétiens sachent choisir leur camp selon l'enseignement de leur seigneur

Coup d'œil dans le rétroviseur

L'éthique chrétienne dont nous nous efforçons d'être parmi les «porteurs» militants incite prioritairement à se mettre au service des autres plutôt qu'à se servir soi-même. Un récent article de la «Nouvelle revue» radicale me conduit à un coup d'œil dans le rétroviseur.

Cela se présentait presque comme une mission dont je me sentais investi... et pourtant elle ne figurait pas dans mes cahiers des charges: faire

émerger les personnalités les plus compétentes, les plus dévouées, celles qui, si souvent, étaient le moins avides de promotion dans les institutions du pays. Ce fut un souci prioritaire dès le jour où l'on me confia, en 1970, le soin de créer et d'organiser un secrétariat permanent pour le Parti socialiste vaudois.

Par des contacts établis au titre de président des Jeunes socialistes vaudoises et,

ultérieurement, de secrétaire cantonal, j'avais repéré de nombreux camarades qui restaient dans l'ombre parce qu'ils n'avaient envie que de servir notre cause sans viser des postes électifs.

Par la multiplicité des commissions cantonales du PSV dont je proposais souvent la composition, par «l'obligation» faite aux sections d'éditer et de distribuer deux à quatre petits journaux par année dans toutes

Souvenirs

les boîtes aux lettres de la localité, par la participation de rédacteurs sollicités dans tout le canton pour «faire» la «Tribune socialiste vaudoise», diffusée une quinzaine de fois par année à 25'000 exemplaires, je pense être parvenu à montrer et à mobiliser toute la richesse humaine de notre Parti Socialiste Vaudois.

A moyen et à long terme, cela a été très payant. Même si les leaders d'aujourd'hui étaient à peine nés à cette époque, nous pouvons comparer avec satisfaction la place qu'occupe le PSV dans nos institutions en ce début de XXI^e siècle.

Bien sûr, il faut se souvenir de toutes les personnalités qui, de nos rangs, ont marqué la politique fédérale, celle de ce canton et celle de nos diverses communes, leur absolu attachement à l'intérêt général, leur capacité à partager intelligemment le pouvoir, c'est à dire à admettre et à appuyer les bonnes idées même si elles venaient de la droite, leur humilité encore à ne pas se mettre en avant lorsque leurs idées «révolutionnaires» ou leurs projets un peu fous avaient besoin de l'appui de la droite majoritaire. Je pense par exemple au Métro lausannois n° 2 et à la réécriture de la Constitution, ainsi qu'à beaucoup

d'autres projets d'importance historique. Ces personnalités sont si nombreuses que je n'en citerai aucune.

Pourquoi me vient-il aujourd'hui l'idée de souligner l'importance que j'ai attachée, pendant douze ans, à cette mise en avant de toutes les meilleures forces du PSV ? C'est parce que j'ai lu, sous la signature de Gilles Meystre, secrétaire général du Parti radical vaudois, un hommage à Jean-Pascal Delamuraz, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort. Il faut ajouter aux lignes que je reprends de l'organe officiel du PRDV, la «Nouvelle Revue» (8/08) que le phénomène du coupage des têtes avait déjà commencé sous le règne de Georges-André Chevalaz. Or, qu'écrit Gilles Meystre à qui je laisse la conclusion de ce papier ?

«Reste vos défauts, M. Delamuraz, ou plutôt votre défaut. Si d'aucuns vous disent sans équivalent, c'est qu'à trop régner, on dissuade les talents. Premier homme d'une bande de copains qui trustaient les strapontins, vous avez omis la relève. A Berne d'abord, trop content que Couchepin ronge son frein. A Lausanne enfin, comme dans le reste du canton. Bref, là où vous êtes passé, les Radicaux vaudois ont ensuite trépassé...»

Pierre Aguet

A nos lecteurs

Ce numéro vous parvient avec un bulletin de versement qui vous permettra de renouveler votre cotisation à la Fédération romande des socialistes chrétiens (fr. 40.- par année, abonnement compris) ou l'abonnement seul (fr. 20.-).

Nul besoin de vous rappeler que nous avons besoin de votre soutien, notre journal ne bénéficiant d'aucune subvention ou faveur postale. Merci de faire de la publicité autour de vous. Le rédacteur (021 944 56 71) tient à disposition des exemplaires du journal à distribuer à d'éventuels lecteurs. Nous savons que les chrétiens engagés sont nombreux dans les partis de gauche et les syndicats et que beaucoup de paroisiens ont le coeur du même côté que nous...

Le Comité romand

adresser à M. Didier Rochat, Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel (ou info@frsc.ch)

- Je souhaite m'abonner à L'Espoir du Monde (1 an/4 numéros: fr. 20.-) et je verse la somme de fr. 20.- au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite devenir membre de la Fédération romande des socialistes chrétiens et je verse la somme de fr. 40.- (abonnement compris) au CCP 10-16048-6, Féd. rom. des socialistes chrétiens, Lausanne.
- Je souhaite davantage d'informations et vous prie de me contacter.
- Je souhaite recevoir quelques exemplaires de L'Espoir du Monde pour les distribuer autour de moi.

Remarques:

Nom, prénom:

Adresse:

Tél.:

E-mail:

Date et signature:

Sommaire du n° 138

2 Au comité romand

Compte-rendus de notre journée du 7 février 2009

- 1 La croissance économique en question
- 2 Méditation: une affaire de cohérence
- 3 Christian Levrat: La croissance passe par une révolution industrielle
- 4 Anne-Catherine Ménétreay: Oser la décroissance
- 5 Les bas revenus et les régions défavorisées en matière de transports publics (D. Zumbach)
- 5 Tiens, tiens ! Les crocodiles perdraient-ils leurs dents ? (A. Franck)
- 7 Comment les chrétiens ont-ils pu échouer dans leur mission de justice et de paix ? (F. Courvoisier)
- 7 Coup d'oeil dans le rétroviseur (P. Aguet)

L'Espoir du Monde

ISSN 0014-0732

anciens titres:

«Voies Nouvelles» 1918-1947
«Le Socialiste-Chrétien» 1947-67

Editeur:

Fédération romande des socialistes chrétiens
www.frsc.ch

Président a.i.: Didier Rochat,
Ste-Hélène 26, 2000 Neuchâtel
info@frsc.ch

Rédacteur: Jean-François Martin,
Saules 9, 1800 Vevey,
redaction@frsc.ch

Administration: Georges Nydegger, Falquets 15, 1223 Coligny

Imprimerie:

Journal de Sainte-Croix et environs, 1450 Sainte-Croix

Abonnements:

Fr. 20.- (1 an / 4 numéros)
Fr. 40.- (y c. cotisation à la FRSC)
CCP 10-16048-6, Féd. rom. des Socialistes chrétiens, Lausanne

